

Portrait de femme

Suzanne de Katell Quillévéré, France, 2013, 90 min

Jean-François Hamel

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2014). Compte rendu de [Portrait de femme / *Suzanne* de Katell Quillévéré, France, 2013, 90 min]. *Ciné-Bulles*, 32(2), 52–52.



Suzanne

de Katell Quillévéré

Portrait de femme

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Le premier long métrage de Katell Quillévéré, **Un poison violent** (2010), racontait l'histoire d'une adolescente provinciale, Anna, en pleine crise identitaire, tiraillée entre l'appel du corps et ses convictions religieuses. Son second film, **Suzanne**, propose à nouveau le portrait d'une jeune femme qui se cherche, aussi désespérément. Plus révolté et moins pudique que le précédent, ce récit initiatique exacerbe des pulsions déjà présentes chez Anna, qui gardait malgré tout, à cause du cadre religieux dans lequel elle évoluait, un doute sur ses sentiments naissants. Dans le cas de Suzanne, héroïne éponyme du film de Quillévéré, aucun questionnement; le passage à l'action, même condamnable, se fait naturellement, sans hésitation. L'existence modeste qu'elle partage avec un père grave et une sœur adorée, mais qui n'ont pas ses aspirations, ne suffit pas; elle rêve d'un air nouveau, d'aventures et de mouvement.

Sans complexe, voguant en toute liberté dans les méandres de l'extase féminine, le film de Quillévéré propose, à partir de cette prémisse, une histoire épique truffée de passions, parfois heureuses, parfois

tristes, échelonnée sur près de 25 ans. Les nombreuses ellipses du récit confèrent au film un souffle qui ne se dément jamais. Elles laissent au spectateur un espace fondamental dans lequel il peut se positionner et réagir à ce qu'il voit et entend; il se doit d'être attentif au déroulement de l'intrigue, constamment renouvelée ou déplacée vers des avenues jusque-là insoupçonnées. Une des idées fortes de la réalisatrice est justement cette structure elliptique. En effet, plusieurs des événements les plus dramatiques sont en hors-champ et relatés *a posteriori*: le destin de Suzanne, qui mène une course folle pour se sentir toujours plus vivante, voudra qu'elle ne soit pas présente à la mort de sa sœur bien-aimée; et c'est au cimetière, où repose déjà sa mère, qu'elle apprendra la triste nouvelle.

Ayant eu un enfant à l'âge de 17 ans parce que, dit-elle à son père, «elle en avait envie», Suzanne l'abandonne avec autant de désinvolture pour prendre le large, laissant aux siens le soin de s'en occuper. Mais Quillévéré, comme dans **Un poison violent**, adopte un point de vue empreint de sincérité et de tendresse à l'égard de son héroïne, la filmant à sa hauteur, avec ses maladresses et ses défauts, sans jamais se placer au-dessus d'elle ni la juger. Deux visages en gros plan se font écho dans **Suzanne**, sur lesquels se joue quelque

chose d'à peine discernable, mais extrêmement juste. D'abord celui du père, assis à la cour, alors que le juge relate les infractions de sa fille qui la conduiront en prison, visage sur lequel se lit davantage la douleur que le jugement; ensuite, celui de Suzanne, dans sa cellule, avec sa petite fille, qui reçoit la visite de son père et de son fils désormais adolescent; pour la première fois, le visage de Suzanne exprime une parcelle de sérénité. Plus qu'un simple récit d'apprentissage, le film de Quillévéré est un sublime portrait de famille, avec ses joies et ses déceptions, ses trahisons et ses pardons, que viennent symboliser ces deux visages juxtaposés — ceux d'un père et d'une fille qui ne cessent de se perdre et de se retrouver, mais qui s'aiment malgré tout.

Avec **Suzanne**, Katell Quillévéré propose un film aussi ample que beau, qui embrasse toutes les contradictions d'une jeune femme passionnée courant après un bonheur apparemment inatteignable, jusqu'à en perdre ses repères et sa propre identité. En cavale avec son copain qui vit de petits trafics illégaux, elle change de nom, avant de se le réapproprier à la douane, au moment où un agent l'interroge. Et si cette soudaine sincérité la condamne à la prison, c'est aussi par cette prise de conscience qu'elle pourra peut-être entrevoir un avenir plus radieux, auquel elle semble désormais aspirer. **CE**



2013 / France / 90 min

REAL. Katell Quillévéré **SCÉN.** Mariette Désert et Katell Quillévéré **IMAGE** Tom Harari **SON** Yolande Decarsin **MUS.** Verity Susman **MONT.** Thomas Marchand **PROD.** Gaëtan David et Bruno Levy **INT.** Sara Forestier, François Damiens, Adèle Haenel, Paul Hamy **DIST.** Axia Films